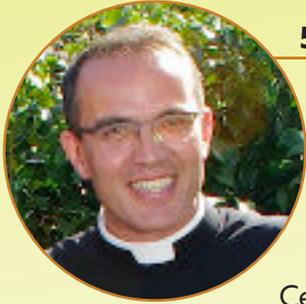




Au coeur de la Ville

Une paroisse qui vit

Phomélie du dimanche !



5^{ème} dimanche du temps de Pâques

Dimanche 2 mai 2021

Mes chers amis, depuis quelques dimanches et grâce à la lecture continue des actes des apôtres, nous avons coutume de méditer, l'itinéraire de la première évangélisation. A quelques jours de recevoir l'élan pastoral du synode, que notre évêque va nous transmettre, cette lecture est fructueuse.

Cette idée directrice pourrait être celle-ci : tout élan missionnaire, toute nouvelle évangélisation doit ressembler à la toute première. Dans les actes des apôtres sont un écrin de tous les sentiments et de toutes les vertus qui ont animé les premiers chrétiens. Ils ne vivaient dans des circonstances plus faciles que les nôtres ! Nous sommes à leur école.

Aujourd'hui je vous propose de nous arrêter sur un seul mot : un mot qui est très présent dans l'écriture sous la plume et dans la mémoire de l'évangéliste Saint-Jean. Nous le retrouvons dans la première lettre, nous le retrouvons aussi dans l'Évangile, un mot qui en grec se dit « ménein » que l'on peut traduire par « demeurer ». Ce mot apparaît 32 fois sous la plume de Saint-Jean ! Comme si Jean avait été particulièrement touché par cette insistance. On le retrouve dans la toute première question posée à Jésus au début de l'évangile : « Maître, où demeures-tu ? ». C'est aussi, quasiment la dernière parole prononcée par Jésus au dernier chapitre du même évangile, quand il dit à Pierre : « que t'importes si je veux que ce disciple (St Jean) demeure avec moi ? »

Qu'est-ce que ce mot signifie ? Je pense qu'il est particulièrement prophétique pour notre temps. Quand on regarde dans un dictionnaire, il y a trois grandes significations à ce mot qu'on retrouve dans la tonalité de son emploi dans l'Évangile.

La première signification du mot « demeurer » exprime une forme de stabilité, celui qui demeure, c'est celui qui est stable. Qui est plutôt sédentaire, qui a trouvé sa terre, son enracinement. Et inutile de vous dire, que dans la culture biblique, cette expression a beaucoup d'échos. Toute la foi d'Israël a consisté à trouver cette terre, cette terre promise. Nous y sommes peut-être, un peu moins sensible dans un monde qui bouge beaucoup, où selon l'expression consacrée : « on ne sait plus très bien où on habite », au sens physique d'ailleurs comme psychologique ! Les hommes ont souvent cherché une terre. Il y a une forme d'écologie spirituelle à savoir d'où l'on vient pour mieux comprendre où l'on va. Demeurer, c'est-à-dire : savoir l'héritage que nous avons reçu, comprendre en nous-mêmes ce qui féconde notre vie depuis longtemps. Notre temps ressemble finalement à celui de Saint-Jean et de l'empire romain des premiers chrétiens. Le « monde » des premiers était instable. Le nôtre l'est particulièrement : rien n'est fixe, tout y est « liquide ». Un peu comme les notes des versets du psaume que j'ai essayé de chan-

ter tout à l'heure ! Nous vivons dans un monde, qui est comme « liquéfié » : les législateurs bousculent les frontières du droit naturel et de qui est sacré pour s'arroger droit de vie et de mort sur la vie humaine depuis sa conception jusqu'à son dernier instant. On s'affranchit de tout repère transcendant de la nature humaine au profit d'une liberté qui s'auto-définit et n'a donc d'autres critères que son bon plaisir.

On liquéfie ce qui est sacré ! N'est « solide » que mon appréciation du moment. Si rien ne tient, si rien n'est définitif et indépendant de mes choix, si rien n'est transcendant à mon jugement personnel, tout devient « liquide ». Demeurer, pour un chrétien, c'est voir le Christ comme le point d'appui, le rocher sur lequel par exemple, les couples sont invités à fonder leur foyer.

Le Christ est « solide » au sens où il dépasse le temps et l'espace, il est l'alpha et l'oméga, il est le chemin, la vérité et la vie. Et là, l'éternité dépasse le temps, là tout ce qui passe, ce qui trépassé, tout ce qui advient s'appuie sur quelque chose qui ne bouge pas. Le Christ nous a aimés et nous a sauvés : ça donne sens à tout ! Demeurer, c'est prendre conscience de ce qui est solide dans ma vie, malgré tout ce qui bouge, tout ce qui nous étourdit dans ce monde rempli de turpitudes et de gesticulations. Qu'est-ce qui est solide dans notre vie ?

Le deuxième sens du mot « demeurer », c'est « tenir dans l'adversité ». C'est presque un sens militaire, comme des militaires qui tiendraient une place forte : ils doivent tenir ! Il y a l'idée d'un combat. Si le premier sens nous inspire la paix et la stabilité dans la foi, le deuxième sens nous encourage à une forme de persévérance. Tous vous avez lu sur vos bulletins de notes cette recommandation terrible : « Persévérez ». Avec ce corollaire : « peut mieux faire » mais les deux signifient la même chose. Les couples savent bien, il faut persévérer dans l'unité de son couple, dans l'éducation d'un enfant, dans la prière. « Demeurer » c'est persévérer : « soyez fermes dans la foi » dira Saint Paul. Et cette fermeté n'est pas la dureté, ni la fermeture au monde... Attention ! C'est une grande tentation de notre temps de bâtir cette fermeté comme un bunker pour échapper au monde qui nous effraie : avec la tentation de s'en retirer. Saint-Jean nomme que le monde est dangereux, mais nous avons à l'aimer ce monde, même dans ses blessures, même quand il nous fait mal. Cette fermeté ne nous sépare pas du monde qui nous entoure mais nous y fait persévérer. Beaucoup de choses nous agressent dans les temps qui sont les nôtres, beaucoup de choses offensent la foi chrétienne, beaucoup de choses offensent les mœurs chrétiennes, mais persévérer ce n'est pas se fermer. Être ferme dans la foi c'est continuer autant que faire se peut, par notre exemple déterminé même s'il est parfois silencieux, à persévérer dans l'idéal évangélique qui ensemence ce monde.

Il y a un troisième sens au verbe « demeurer » qui est très johannique, c'est-à-dire qui ressemble beaucoup à l'enseignement de Saint-Jean : demeurer veut dire également « prendre du recul ». Vous avez 1) l'idée de stabilité, je sais où j'appuie ma vie dans un monde mouvant ; vous avez 2) l'idée de persévérance et puis 3) vous avez cette idée de sagesse, de discernement, de profondeur de jugement. Nous parlons ici de la Sagesse que nous donne la grâce de l'Esprit Saint. Et Dieu sait si nous en avons besoin en ces temps où tout se joue dans l'instant. Où il faudrait juger de chaque chose « immédiatement » c'est-à-dire sans médiation, sans recul. Au contraire, nous le savons en particulier quand nous avons vécu un événement difficile (la maladie, le deuil, une épreuve de famille), nous avons besoin de ce « recul ». Prendre le temps du recul c'est demander au Seigneur de nous donner cette sagesse. « Celui qui demeure en moi et en qui je demeure : il portera du fruit » il recevra de l'Esprit Saint cette grâce de savoir, même au milieu des nuages sombres, où se trouve la lumière et où nous allons. C'est bien l'épreuve des temps, nous sommes dans une confusion de toutes choses, dans le règne du mensonge.

L'épreuve des temps c'est l'absence de la vision. Le démon s'en réjouit, il adore semer la confusion. L'espérance chrétienne est une ancre solide mais elle est aussi un cap, elle est aussi une sagesse qui nous fait donner à chaque épreuve son sens, sa fécondité paradoxale. Les apôtres l'ont vécu ! Ils ont vu Étienne se faire lapider, Paul sera persécuté, Pierre sera crucifié : quel sens cela a-t-il ? Mais ils ont témoigné jusqu'au bout, devinant que le cap restait là. Comme il faut nous souhaiter, par un élan d'intériorité, chers frères et sœurs, porter attention à cette non-dispersion spirituelle. Et c'est pour ça que vous venez à la messe : pour vous poser, pour apaiser, pour demander au seigneur de voir, d'avoir un cap et de demeurer fidèle.

Seigneur donne nous la grâce de demeurer dans ton amour. Nous savons que la gloire du Père c'est que nous portions du fruit, que sans toi nous ne pouvons rien faire. Que nous puissions demeurer en toi, et porter du fruit comme tu l'entends, comme tu le souhaites. Amen

Retrouvez l'ensemble des homélies sur le site internet de la paroisse, espace « homélie du dimanche », en version PDF ou en version audio. A très bientôt dans notre belle paroisse !

